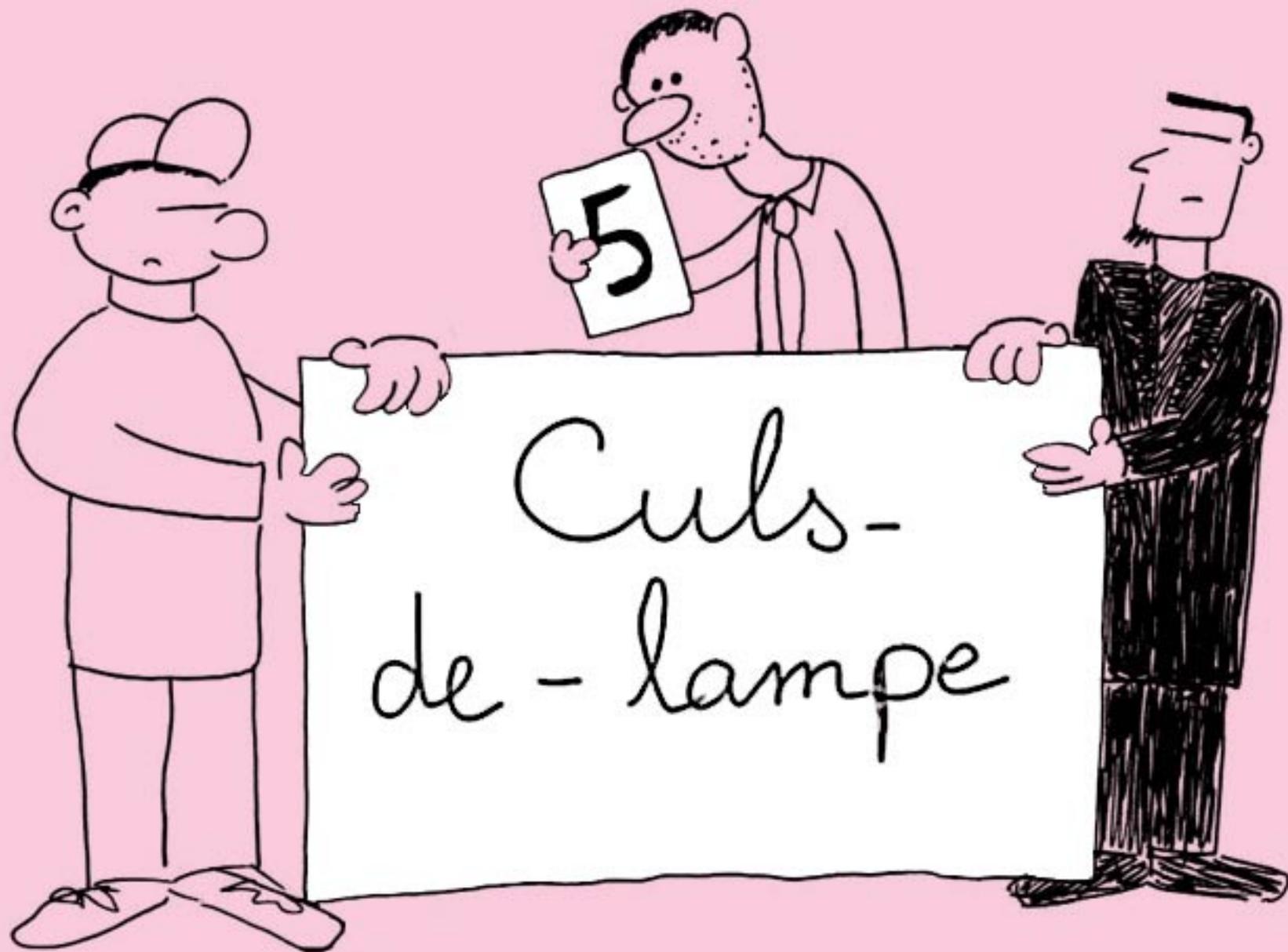


Onapratut vous propose aujourd'hui :



Sommaire

pages 3-4 : le quinzième par tibo soulcié

page 5, 8, 16, 19 : l'escalier par Filak

pages 6-7 : relativité de l'intimité par Unter

pages 9-15 : le dîner des copines, février et mars par Justine Guyomard

pages 17-18 : Claude Benoît à la gare de Lyon par Unter et Hendko

proposé par Onapratut en août 2006

<http://onapratut.free.fr>

LE QUINZIÈME EST UN ARRONDISSEMENT TRÈS AGRÉABLE À VIVRE. EN Y REGARDANT DE PRÈS, UNE MULTITUDE DE PETITS VILLAGES ATTACHANTS LE CONSTITUENT. Y AYANT HABITÉ DEUX ANS DURANT, J'AI PU ÊTRE TEMOIN DE SAYNÈTES RÉVÉLATRICES DE CHAQUE NIVEAU DE LA VIE DU QUARTIER, QUI EST ORGANISÉ COMME SUIT ...



(1) METRO



(2) LE MONOPRIX. À L'HEURE DE LA SORTIE DES ÉCOLES



Brigitte, me prêterais-tu ton livre sur les saints?
"s'il te plaît!"



sur les ...



hahaha!
saints.



j'avais compris autre chose!

hahaha!



③ LE FRANPRIX.
LA CANICULE
DE L'ÉTÉ 2003
'''

ÉNERALE

④ L'ÉPICERIE
DU COIN.
ENTRE UN TYPE
CHIC QUI Y FAIT
TOUTES SES COURSES
'''



Grands dieux!
il est tout
déshydraté!

mais que
faire?

que
faire?



salut
Ahmed!

tiens dis-donc!
j'ai rencontré des
arabes cons, en
vacances!

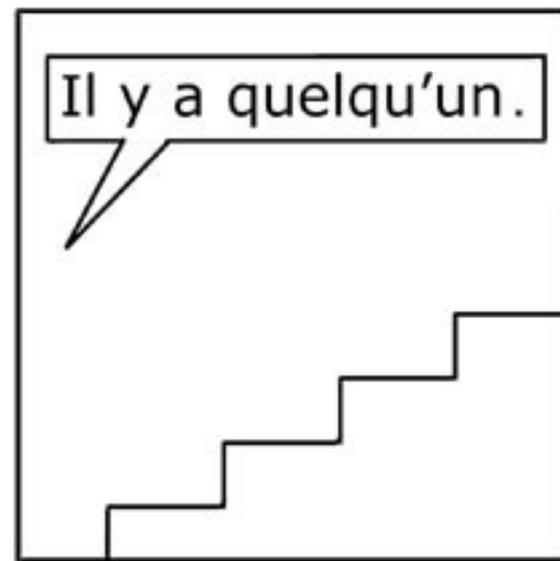
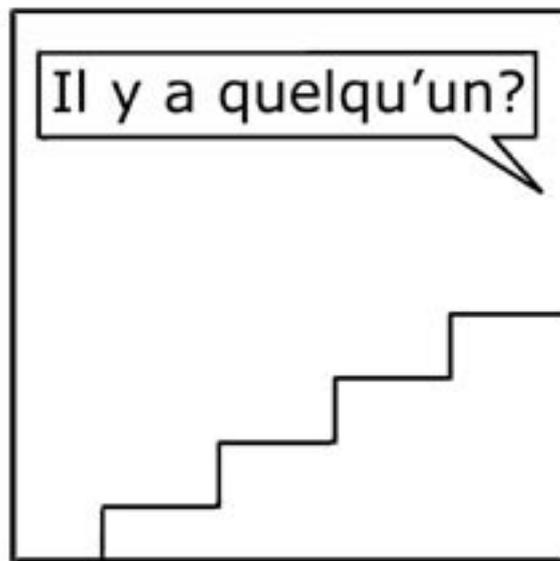
tiens?

pourtant mes
parents ne sont
pas partis,
cette année!

hahaha

J'AI ME LE
QUINZIÈME!

tibo soulcié



relativité de l'intimité*

QUAND JE DOIS RESTER
À BOSSER CHEZ MOI, JE
GARDE MES CHAUSSURES
DANS MA CHAMBRE (SA-
CRILÈGE!), HISTOIRE DE
ME SENTIR COMME À L'A-
TELIER, SINON JE PRENDS
PAS LE RYTHME.

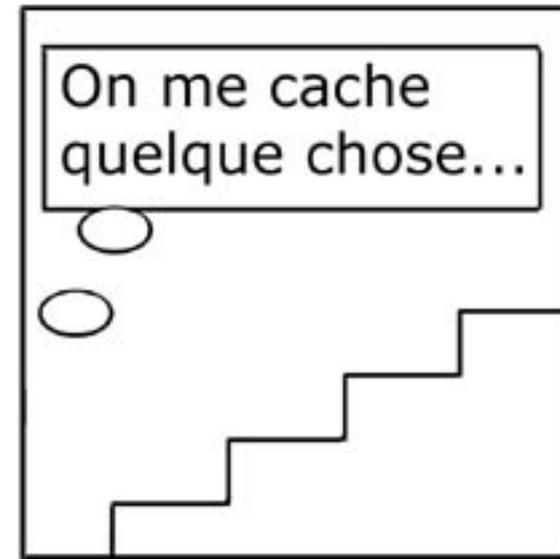
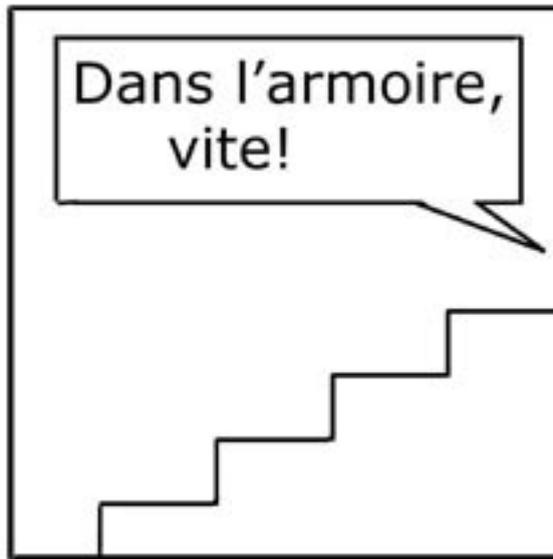
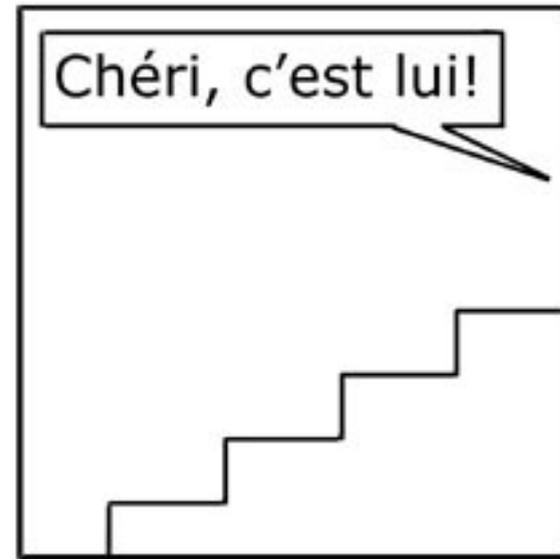
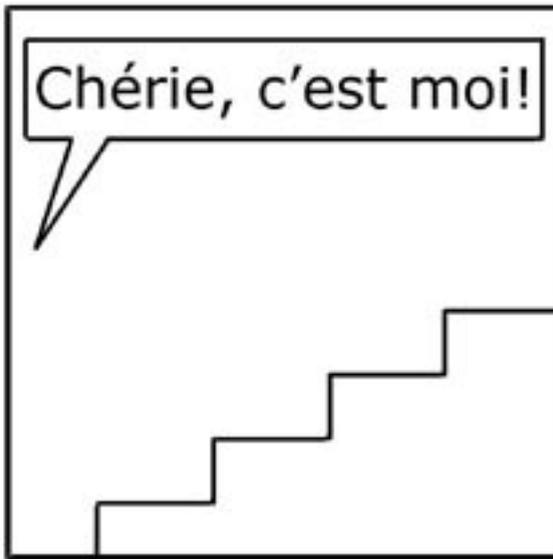


MAIS QUAND JE TAF-
FE À L'ATELIER, JAI-
ME RESTER PIEDS
NUS, COMME ÇA JME
SENS UN PEU CHEZ
MOI... ALLEZ COM-
PRENDRE!



QUAND JE PRENDS
MADOUCHE, JE GAR-
DE UN MOULE - BOU-
LE DE BAIN POUR
ME CROIRE À LA
PLAGE ...





Filak

Février



Comme tout le monde tous les 365 jours,

j'ai pris un an de plus.

Mais je n'étais pas la

seule copine dans

ce cas là.

Ce soir là, nous étions nombreuses. Sans concertation aucune, nous avons multiplié les invitations à d'autres mères du quartier, quatre habituées à notre défouloir mensuel.

De fait, nous avons littéralement envahi la salle de notre petit restaurant thaïlandais. Je suis arrivée bonne dernière, me retrouvant coincée en bout de table. M'installant tant bien que mal, je reçus un appel de Bénédicte : son fils est malade. Elle ne pourra pas se joindre à nous.



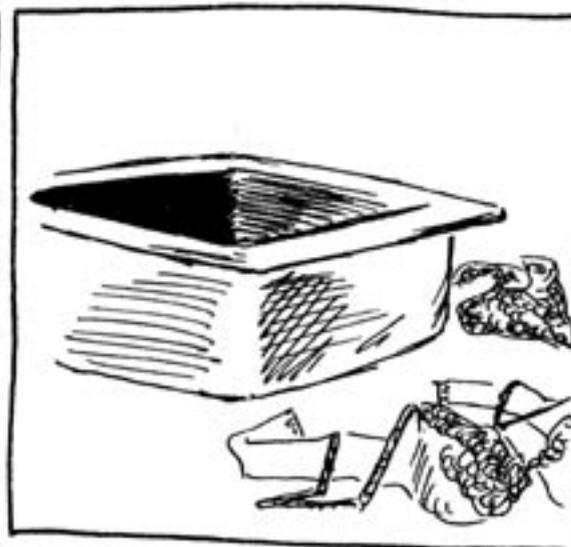
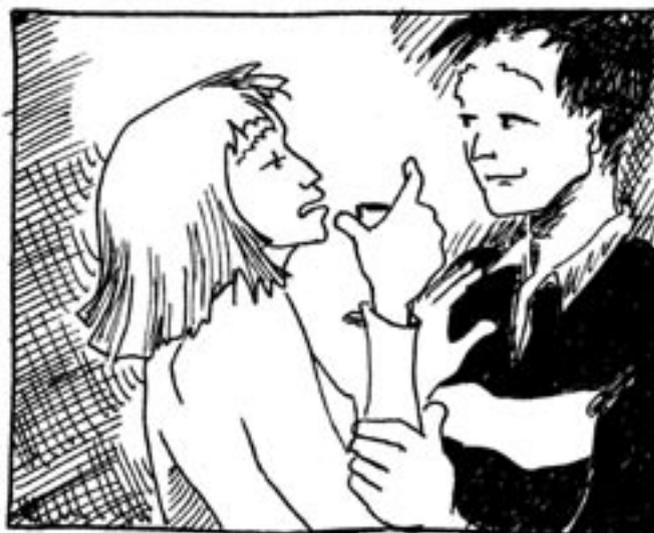
Le mois de février a marqué mon retour au boulot à la fin de mon congé maternité. Les copines m'interrogent sur ce cap douloureux que nous avons dû toutes passer.

Une catastrophe! Au capharnaüm invraisemblable qui régnait au boulot vient s'ajouter toute l'organisation de la maison à revoir et Bébé qui me fait la tronche quand je rentre. Tout le monde est malade et la neige s'est mise à tomber. J'en ai même oublié la St Valentin!

Mais finalement les oublis sont parfois moindre mal. Le cadeau reçu par M. n'est certes pas encore digéré: un joli sac de pommes de terre "Macheïe".

Quant à notre artiste, réapparue pour ce dîner, elle a tant voulu célébrer qu'elle s'est retrouvée ivre morte, son amoureux condamné à

la déshabiller pour la coucher. Du coup, son petit ensemble de lingerie tout neuf n'a pas vraiment fait l'effet escompté. Flop...



Les fleurs, souvent, ont été au RdV. Y compris pour moi qui me suis trouvée bien nulle sans cadeau en retour.

C. dont le mari est comme souvent à l'étranger, cède néanmoins au romantisme du moment. Elle se

lance et nous lance dans les récits de nos rencontres avec nos chéris.

Et commençant par sa propre histoire, elle nous narre comment elle a été subjuguée par son homme jouant sur scène. Profitant de ses bonnes relations, elle a pu aller le draguer au bar. Et depuis, ils ne se sont pas quittés.

Pour M., c'était au lycée. En classe ensemble. Ils se sont donné rencart sur la grande place. Devant la fontaine.

D. avait repéré son chéri lors de la soirée de célébration du Bac. Mais il était si bourré, qu'elle n'espérait pas un souvenir réciproque. Heureuse surprise: si!



Pour S., c'était en boîte. Il était coopérant dans son pays. Il a si bien coopéré qu'elle l'a suivi en France.

Pour M., son maître a dû trouver des ruses de sieux pour se faire remarquer. Etant son chef, il a même dû monter un RdV bidon pour son contrat pour pouvoir approcher cette pigiste. Et ce ne fut que le début d'une laborieuse conquête!

Quant à nous, c'est au calendrier postal, que je n'ai même pas acheté, que nous avons dû notre rencontre. Sur le palier.

Alors que les confidences se poursuivent le long de la table, deux copines se lèvent et s'excusent pour une courte absence.

Bien sûr, on se demande bien quelle mouche les a piquées, mais nos récits nous absorbent trop pour que notre logique puisse un rien fonctionner - On avance bien

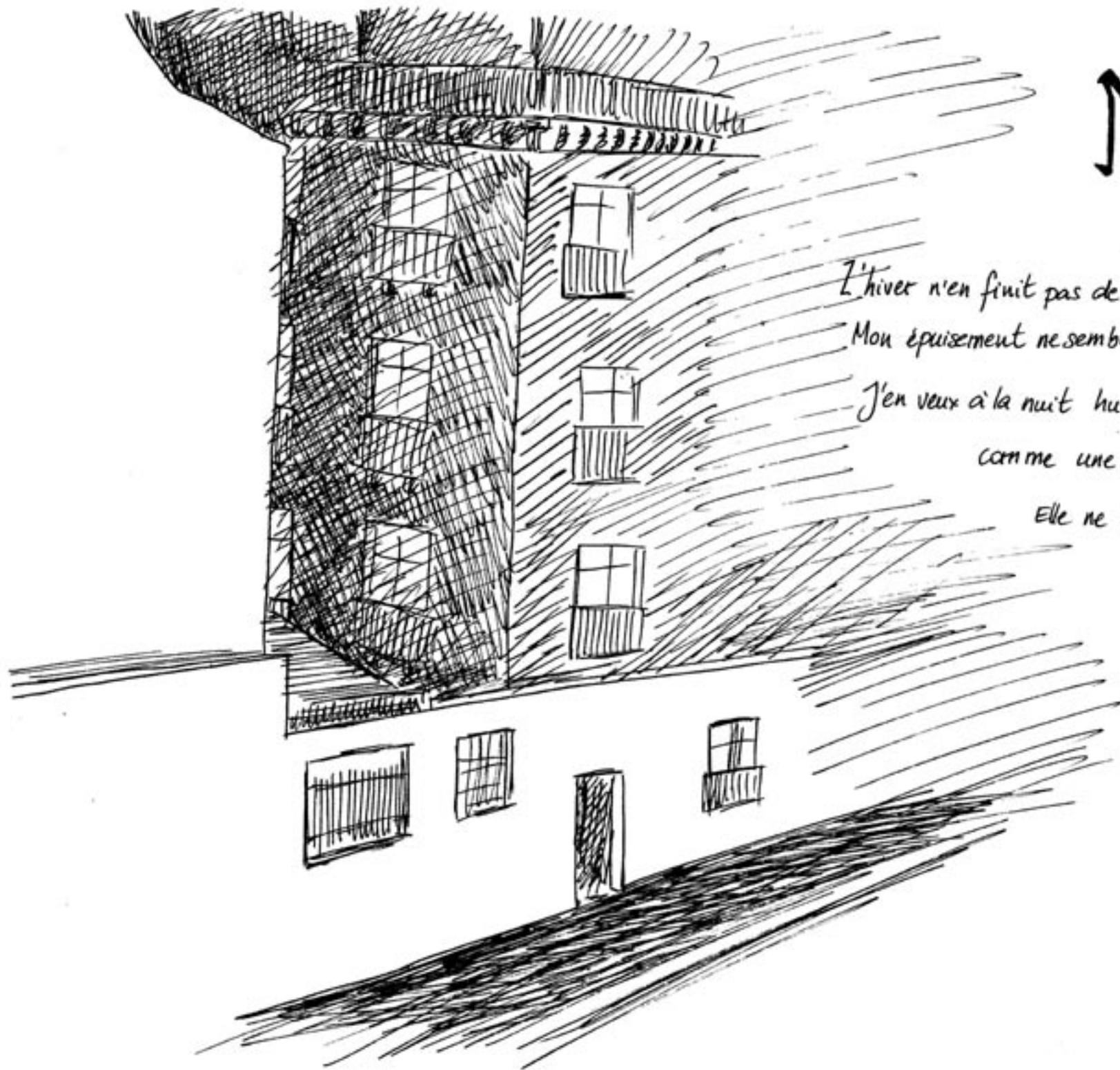
quelques hypothèses bien féminines, mais le vin est si bon... Et finalement, les voilà qui reviennent, sans tamps ni dououne, mais les bras chargés... de cadeaux!



Nous voilà donc, les natives de Février, gâtées d'une boîte à malices, pleine de petites attentions charmantes.

Alors que nous déballons nos bougies, sent-bou, et bibelots, nous entamons une tournée de bisous, sans oublier le téléphone pour remer-

cier Bénédicte, qui a camalé l'idée et l'action. Finalement je vais quand même le digérer ce drôle de mois de février!



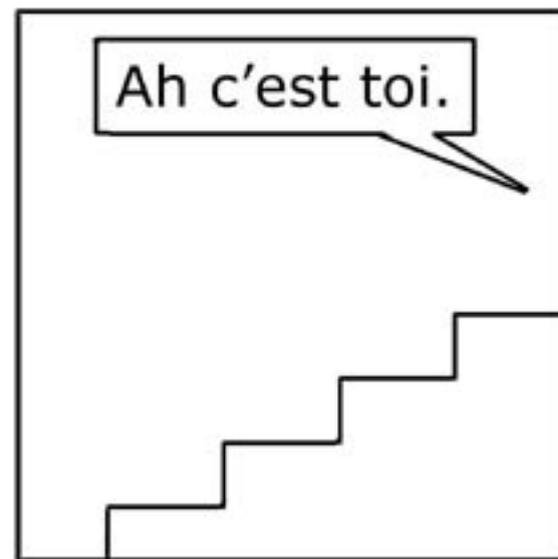
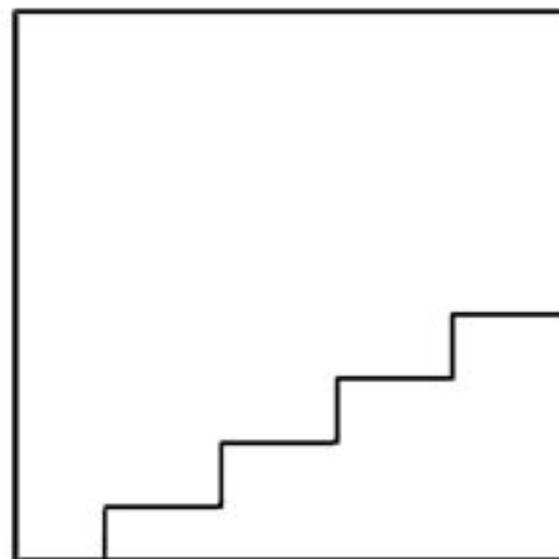
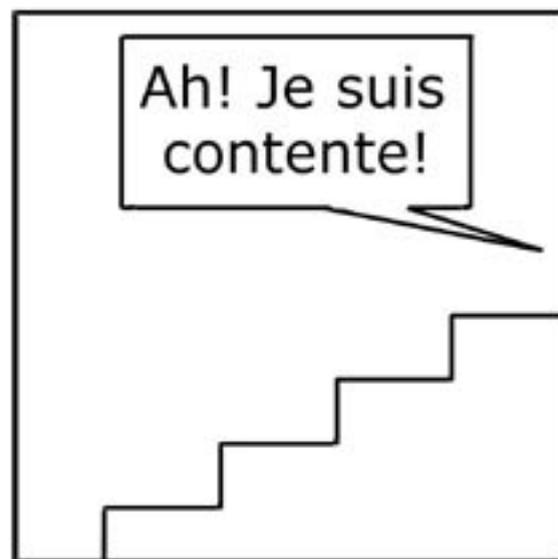
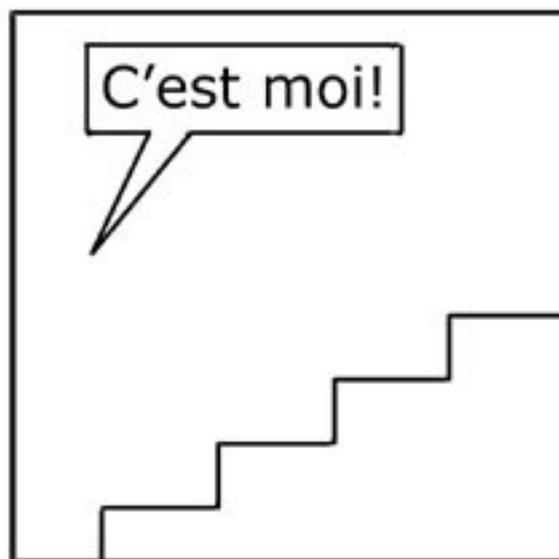
Mars

L'hiver n'en finit pas de finir cette année.
Mon épuisement ne semble pas avoir de limite.
J'en veux à la nuit humide qui s'impose partout.
comme une glue noire.
Elle ne semble pas vouloir se retirer.

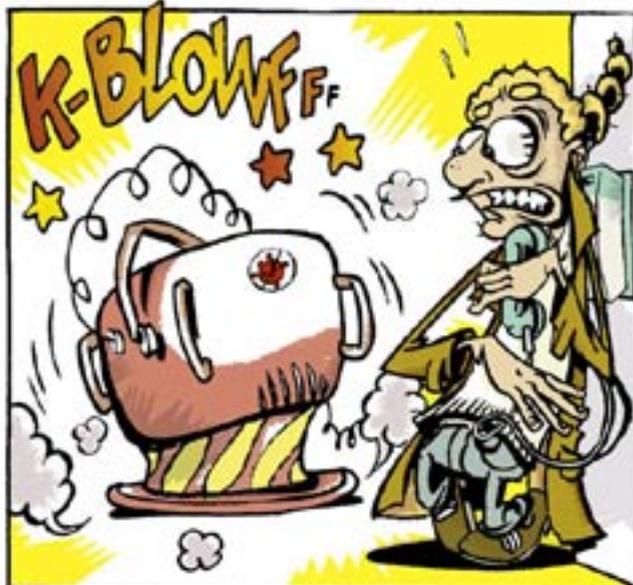
Depuis un mois, la date du dîner est marquée sur mon agenda. Depuis plusieurs jours, je me réjouis de cette détente avec les copines. Le matin même, je rappelle à mon chéri que ce soir je l'abandonne avec les garçons. Toute la journée, j'ai évalué l'heure à laquelle je devrais quitter le bureau. J'ai pesé

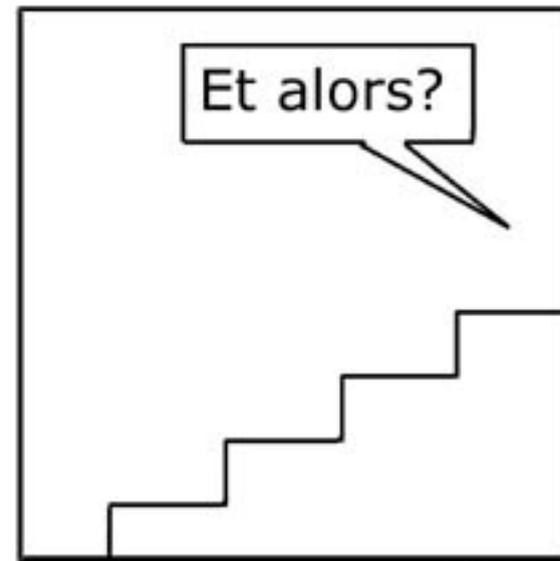
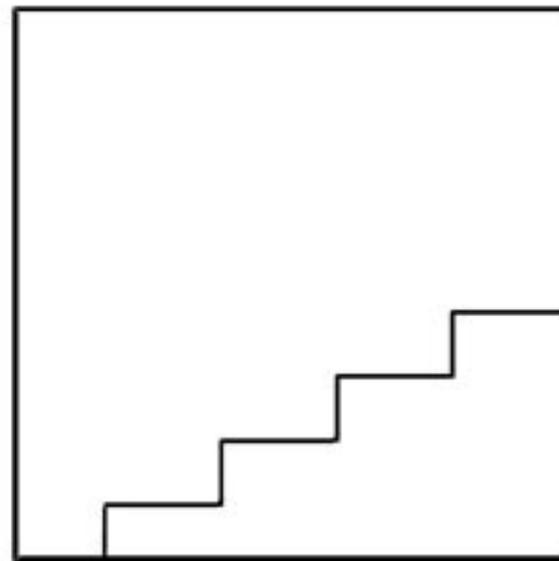
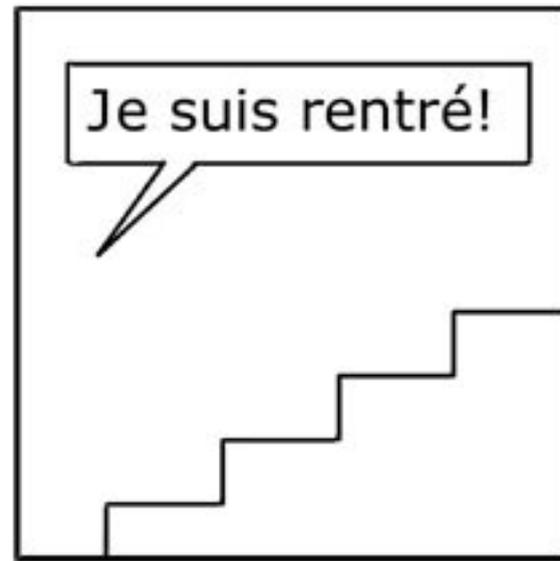
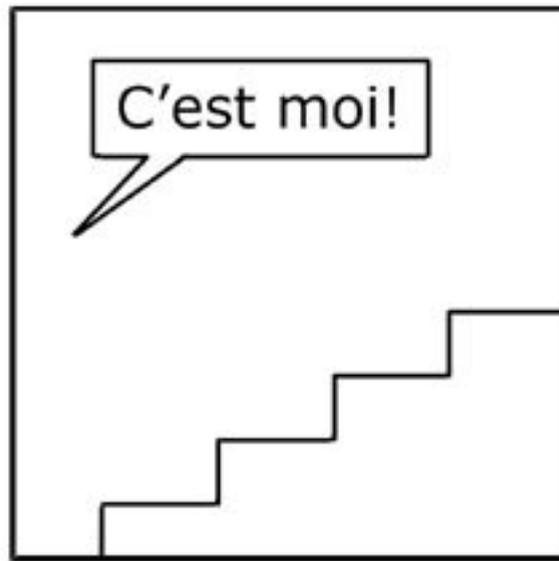


à plusieurs reprises s'il était plus judicieux de m'arrêter à la maison ou d'aller directement au resto. J'ai quitté le boulot en pensant aller à ce dîner. Mais la journée m'a vidée. Je suis une coquille vide qui marche comme un automate. Vide, mais lourde comme du plomb. En remontant la rue Brochant que le printemps commence un petit peu à égayer, le courage me quitte. Je rentre, et je dormirai!









Filak